



HAL
open science

”Une lecture postcoloniale de l’invention régionale”

Jean-Yves Puyo

► **To cite this version:**

Jean-Yves Puyo. ”Une lecture postcoloniale de l’invention régionale”. *Hegoa* : cahiers du SET, 2004, n° 24, pp. 111-112. <hal-05428345>

HAL Id: hal-05428345

<https://hal.science/hal-05428345v1>

Submitted on 20 Jan 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Copyright - All rights reserved

Quatrième partie

Une lecture postcoloniale de l'invention régionale

Landes de Gascogne, Gabon et Contesté franco-brésilien : réunir sous un même chapitre des espaces partageant *a priori* guère de points communs paraît relever de la gageure, d'un assemblage des plus artificiels. Or, tous trois, à travers les écrits de nos jeunes auteurs, interrogent la géographie, à notre sens, dans ses problématiques parmi les plus accessibles au «*grand public*» : le mythe et l'imaginaire dans leurs rapports à la construction territoriale.

En premier lieu, l'aménagement colonial a fortement marqué ces entités : une conquête intérieure, les Landes de Gascogne, dans un espace géographique sans unité administrative et considéré quasi-unanimement comme dés-hérité - deux conquêtes plus «*exotiques*», marquées par des événements majeurs de concurrence géopolitique, à savoir la course aux territoires du Nouveau Monde (XVI^e) et le «*Grand Jeu*» pour le partage de l'Afrique entre les puissances européennes (1880-1914). Ces épisodes ont considérablement nourri l'imaginaire, tant savant que populaire et ce, au grés des siècles : Walter Raleigh à la quête impossible des Cinocéphales, Amazones et autre El Dorado - Jules Crevaux parcourant les mystérieux monts Tumuc-Humac - l'effroi de Théophile Gautier à la vue de «quelque fauve berger (landais), (logeant dans) quelque cahute dans le goût des wigwams d'Indiens» - la lutte de vitesse entre Savorgnan de Brazza et Stanley pour la soumission de la rive droite du majestueux fleuve Congo - etc.

En second lieu, la marginalité imprègne de même ces territoires. Les Landes de Gascogne sont parcourues par un peuple semi-nomade, témoin d'un modèle traditionnel d'organisation de l'espace rural qui, à la fin du XIX^e siècle, «*s'en va*». A cette même époque, les confins guyanais, mal définis, forment un entre-deux délaissé par les structures étatiques et peuplé de réprouvés apatrides. Quant à la forêt équatoriale gabonaise, nombre d'écrits s'épanche sur son caractère oppressant et malsain, avec un milieu très faiblement peuplé, notamment de quelques «*sauvages Pahouins*» accusés d'anthropophagie ... Ces territoires n'en demeurent pas moins riches et donc convoités, riches de biens matériels (l'okoumé gabonais, la résine et le pin maritime landais, l'or du Contesté) mais aussi de projets utopiques : Henri Coudreau envi-

sage un temps, pour le Contesté, la création d'une république libertaire — l'ingénieur des Points et Chaussées Duponchel présente un plan «pharaonique» de fertilisation des Landes de Gascogne — le mythe tenace de la forêt équatoriale inépuisable attire de nombreux colons débarquant au Gabon pour faire fortune et trouvant en fait très souvent la misère, voire la mort : «La vie d'un coupeur de bois et la vie d'un bagnard ne tenait qu'à une illusion : celle de la liberté» (Valdi, 1931)

Enfin, tous trois ont connu ou connaissent encore différentes formes de spoliation : les communautés agro-pastorales landaises dépecées de la plus grande part de leurs biens collectifs — les luttes sanglantes pour l'appropriation des placers guyanais — ou encore les projets de zones protégées forestières, élaborés sans consultation de la population locale.

Au final, chaque auteur, à sa manière, nous convie à dénouer en sa compagnie les fils ténus de la construction territoriale, aux croisements de la géographie historique, sociale et culturelle. Nous pensons que ce «savoir-penser» géographique, habilement exposé ci-après, n'est pas à négliger dans le contexte actuel de concurrence disciplinaire au sein des sciences humaines et sociales.

Jean-Yves Puyo
Maître de conférence
à l'Université de Pau et des pays de l'Adour